Projet Oraltitude

Voix & Violence Scolaire

R.F AMORETTI
Responsable du projet

« Voix et *violence* scolaire »

(Causes externes et remèdes internes)

Hors pathologie, les deux principaux facteurs de déclanchement du passage à l'acte violent sont, d'une part, l'accumulation de frustrations et de stress conduisant à installer l'individu dans un niveau élevé de tensions et, d'autre part, la possibilité – entendue ici dans son sens d'absence d'obstacle interne (inhibition) ou externe (rapport de force), de les décharger sur celui qu'il tient (ou qu'on lui présente) pour responsable de ses malheurs, ou, à défaut, sur le premier bouc émissaire venu. Notre propos est de montrer ici plus précisément en quoi les deux découvertes présentées en introduction et qui sous-tendent le projet Oraltitude sont en mesure d'intervenir de l'intérieur sur les deux facteurs identifiés comme affluents de la violence : la fabrique des frustrations et l'affaiblissement de la fonction surmoïque.

Les deux générateurs d'accumulation des tensions. On peut décrire sans doute avec profit le processus de déclanchement de l'acte violent en parallèle avec celui qui régit le départ de la foudre lors d'un orage. Ou, dans sa version plus réduite, par comparaison avec ce qui se produit soudainement entre les deux plaques d'un condensateur quand la tension atteint un seuil critique. La tension psychique d'un individu provient, dans cet éclairage, de la création d'une différence de potentiel entre deux zones chargées de manière antagoniste. Le différentiel entre la puissance d'attraction de l'objet du phantasme (qu'on peut noter +) et le degré d'incapacité à l'atteindre (noté -), déterminant l'intensité de la frustration. Cette analogie électrique posée on peut remarquer qu'il est possible de distinguer deux catégories de frustration. La première, générée par l'envie de posséder quelque chose et donc basée sur l'avoir concerne « l'enfant consommateur » et se fabrique (pour le moment encore) à l'extérieur de l'école. La seconde, relative à l'être, induite par le désir de devenir quelqu'un, regarde « l'enfant élève ». Cet appétit matériel pour le premier cas et cet élan vers l'esprit pour le second ne sont évidement pas déconnectés l'un de l'autre et sont, l'un comme l'autre de plus en plus souvent empêchés d'aboutir créant un niveau de tension inédit. Chez l'enfant consommateur par la puissance terrible de charges + crées sans arrêt par le markéting et chez l'enfant élève par la chute de ses possibilités d'attention et donc par un accroissement de la charge – de ses capacités de réussite scolaire. Les dernières avancées relatives à la découverte de l'existence du cerveau mimétique[1] montrent clairement que c'est cette fonction qui, chez les enfants, est épuisée par les sollicitations incessantes et invasives du système marchand. Manipulations psychotoxiques qui détruisent les possibilités d'attention et créent une addiction[2]. Cette chute catastrophique des capacités de concentration étant identifiée comme une des causes principales de l'échec scolaire et des frustrations qui en découlent. Il est donc à remarquer que les manipulations sur le psychisme de l'enfant dont le but est la création infinie d'envies engendrant les frustrations sur l'avoir qui s'en suivent, détruisent parallèlement les possibilités d'apprentissage contribuant ainsi à alimenter l'échec scolaire et le stress qui lui est associé.

Les deux causes d'affaiblissement de l'inhibition. Il y a une deuxième donnée qui, dans un condensateur, détermine le déclenchement ou non de la décharge électrique : le degré de conductivité (ou son inverse : la résistance au passage du courant) de l'air entre les plaques. Ainsi, comme on sait, si l'air est humide il conduit mieux le courant et la décharge pourra se produire pour une tension moindre que dans le cas contraire où le seuil critique sera plus élevé. Ce qui joue le rôle de cette résistance au passage à l'acte étant dans le cas qui nous occupe de deux ordres : le surmoi psychologique (puissance de l'interdit) et la possibilité d'empathie avec l'autre. Ces deux dernières variables régissant la capacité de résistance au déclenchement de la pulsion d'agression complètent la description de la structure des matrices endogène et exogène qui nourrissent l'acte violent et permettent d'éclairer en quoi ce que nous avons mis à jour est

---

[1] Les découvertes les plus récentes sur le fonctionnement cérébral accréditent désormais la thèse dites des « trois cerveaux ». Dans cette thèse, le cerveau cognitif (néocortex) et le cerveau émotionnel (système limbique) se sont vu récemment pourvus d'un troisième partenaire : le cerveau mimétique (apparût avec la découverte des neurones miroirs). Ce sont ces trois systèmes neuronaux qui sont à l'œuvre dans toute vie psychique, le cerveau mimétique ayant précellence sur les deux autres

[2] S'il nous faut faire une analyse toxicologique de la situation actuelle, l'activation du savoir vocal insu que nous avons mis à jour (qui semble être du même ordre que les structures grammaticales innées décrites par Noam Chomsky) joue alors le rôle d'une substance de substitution capable d'opérer une véritable libération de la libido d'investissement retenue captive par les manipulations du markéting.

à même de contrer efficacement, de l'intérieur du système scolaire, les effets des deux matrices exogènes qui alimentent chez un élève l'accumulation de frustrations et l'effacement des limites.

Insuffisance des contre-offensives classiques. Ce qui régit l'acte violent pouvant être décrit comme une fonction à deux variables (tension, permissivité) pour laquelle il existe un seuil quantitatif critique dont le franchissement déclenche l'agression, le bon sens semble indiquer que, pour empêcher que ce seuil fatidique soit atteint, il faut assécher les processus irriguant en amont les deux facteurs identifiés plus haut comme causes premières : désamorcer la fabrique des frustrations et lutter contre ce qui affaiblit la perte des repères signalant l'interdit. Le problème est que ces deux données sont en train de devenir massivement hors de contrôle, car ce qui les alimente est hors d'atteinte[3]. D'une part la légitimité de la figure d'autorité, auparavant investie de toute la puissance symbolique extérieure générée par le système patriarcal est désormais très affaiblie sinon forclose (les plus récentes études sociologiques, psychologiques et philosophiques issues des remontées du terrain attestent d'un fait nouveau concernant le processus de formation du surmoi et disent même qu'en ce domaine, tout indique que, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un invariant anthropologique semble avoir été touché[4].) Parallèlement les frustrations générées par les stratégies marchandes contemporaines, d'une violence inouïe à l'égard des enfants, ont atteint, elles aussi, des sommets inédits[5]. C'est pourquoi les moyens habituels de restauration de l'interdit (rappel des valeurs humanistes, peur du gendarme) même intensifiés, semblent donc désormais ne plus pouvoir constituer à eux seuls des digues assez solides en comparaison de la hauteur des déferlantes annoncées. Il est donc à craindre que l'instruction civique et le renforcement des sanctions, tout en restant nécessaires, ne soient plus des pare-feu préventifs suffisants. Non seulement à cause de la démesure des forces en présence mais aussi pour une autre raison. A l'évidence l'acte violent est une fonction relevant du cerveau émotionnel dont le propre est la rapidité d'action[6] au détriment de la puissance d'analyse qui est, elle, la prérogative du cerveau cognitif, les deux étant sous la coupe du cerveau mimétique dont les potentialités d'apprentissage et d'empathie sont, nous l'avons dit, littéralement pillées par les stratégies invasives du markéting. Or le discours moral et la menace de punition parlent uniquement au cerveau cognitif qui ne répercute plus l'information au cerveau émotionnel du fait de l'affaiblissement de la charge symbolique du discours des figures d'autorité. Ils ne s'adressent donc plus au bon étage de la psyché et constituent donc une « mal adresse » au sens postal de ce terme. C'est ici que peuvent intervenir les deux découvertes[7] sur la voix évoquées en introduction : elles ont en effet la capacité d'agir précisément au niveau du cerveau mimétique qui en répercute directement les effets sur le cerveau émotionnel. Intervenant ainsi au cœur même du processus elles sont donc en mesure de modifier profondément et durablement les paramètres qui régissent l'équation de la violence.

En conclusion. La fonction miroir[8] du cerveau mimétique, capable de détecter la présence d'un champ symbolique dans l'émission vocale que la technique que nous avons mis au point fait advenir dans la voix de l'adulte, prend acte de la légitimité de cet adulte à occuper, de ce fait, sa fonction d'autorité, s'y ressource (s'y rassure serais-je même tenté de dire) et réactive, ce faisant, sa fonction première d'apprentissage par désir d'imitation. Mais l'envie de reproduire dès qu'il entend, l'ordre harmonique dont nous parlons, fait également partie des prérogatives du cerveau mimétique. L'activation de ce savoir insu, grâce à la technique que nous avons mise au point, permet à tout individu de se connecter avec ce qu'on peut appeler le transcendant artistique notamment dans les domaines du théâtre et du chant[9]. Générant des projets artistiques de niveau professionnel capable de retisser le lien social et l'empathie entre les individus. On voit donc qu'il est possible de neutraliser efficacement les processus de fabrique de la violence décrits ci-dessus, par l'action de deux contre-champs réparateurs de la fonction symbolique et de la connexion avec l'art.

---

[3] Ce point est exploré dans le document « *De la démotivation des élèves* » sur le site cité

[4] Ce point est développé dans le document « *Voix et puissance symbolique* » sur le site cité.

[5] Ce point es traité dans « *Voix et Consommation* » sur le site cité.

[6] C'est pourquoi les cours de morale qui s'adressent au cerveau cognitif, s'inscrivant dans le temps long, ne peuvent constituer, à notre avis, la seule assise d'un dispositif de prévention.

[7] La première, qui se rapporte à l'existence concrète d'une « signature symbolique vocale », capable de restaurer la Loi de l'Interdit est détaillée dans le document « *Voix et puissance symbolique* ». La seconde, relative à la présence d'un savoir vocal insu et à l'existence d'une clé harmonique, sorte de sésame vibratoire, permettant un contact avec le transcendant artistique est développée dans « Voix et désir ».

[8]Elle, car la synergie qui règle la production de l'émission vocale formantique est si complexe que seul un phénomène régit par l'existence de certains groupes de neurones miroirs dans le cerveau mimétique peut, c'est du moins notre hypothèse, en rendre compte.

[9] Contact opérant une fascination non toxique, fonctionnant sur le mode de l'être, et capable de rétablir la fonction du désir (cf. le document intitulé voix et désir sur le site www.oraltitude.fr à la rubrique projet pour l'école)